

Roland Mahé
L'homme-théâtre

Laurent Poliquin

Number 135, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40971ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poliquin, L. (2007). Roland Mahé : l'homme-théâtre. *Liaison*, (135), 25–26.

Roland Mahé:

l'homme-théâtre

LAURENT POLIQUIN

PLUS MA RENCONTRE AVEC LE THÉÂTRE s'accroît, plus j'apprends à reconsidérer l'admiration presque naturelle que je voue au travail des metteurs en scène. Ces ouvriers de l'imaginaire me fascinent au point où je sens l'urgent besoin de ramener leur stature à la petitesse d'une figurine. Après tout, ils sont comme tout le monde. Mais encore. Est-ce si vrai? Présumer qu'un individu, qui a choisi de faire de l'expérience théâtrale la véritable demeure de son être pendant 40 ans, puisse « être comme tout le monde », n'est-ce pas un peu naïf, sinon même inconscient? Qui plus est, le principal intéressé dont il sera question ici n'est pas seulement « metteur en scène », il est, depuis 40 ans, je le répète, Monsieur Théâtre en personne. Et son nom roule comme la marée monte, l'on dit Roland Mahé, comme lui-même se surprenant dans sa jeune vingtaine à prononcer Pau-l-i-ne Bou-t-a-l, avec ce qui, dans la voix, élève au piédestal. Mais Roland, toi qui lis ces lignes, descendons ensemble vers l'humain qui te caractérise avant tout.

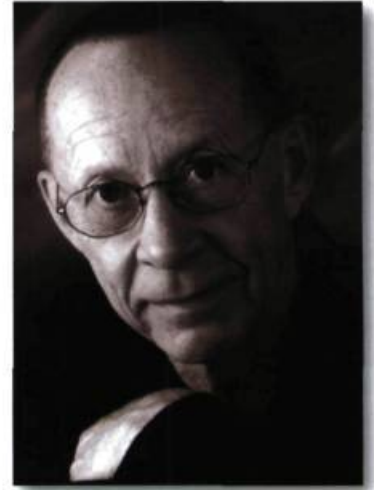
Un petit garçon sans calvitie

Ce directeur artistique du Cercle Molière depuis 1968 est venu au monde par les voies d'une femme et a été jadis un petit garçon. On oublie trop souvent ces vérités de La Palice, si bien qu'il faut parfois y revenir pour comprendre le point de départ de toute une vie. Il y a eu d'abord l'arrivée de grand-papa breton au début du XX^e siècle dans une Saskatchewan naissante. Un Français donc, accueilli par cette terre nouvelle, avec assez de connaissances en jardinage pour penser naïvement que l'on puisse vivre avec facilité de l'agriculture. Mais le chantre Gilles n'avait pas encore chanté: « Mon pays, c'est l'hiver » que les illusions de fortune que procure le *homestead* de ce nouvel arrivant s'enfonçaient rapidement dans la neige. Papa Mahé, Joseph de son petit nom, aura mieux compris que la ville affirme la primauté de l'esprit et consacre le triomphe des raisons sur le cours naturel des choses. La ville, comme une marque de certitude, celle qui procure à l'homme sa liberté. Voilà le mot-point-de-départ de Roland Mahé: « Sur le champ sur l'horizon / Sur les ailes des oiseaux / Et sur le moulin des ombres / J'écris ton nom ». Liberté donc, celle qui anime les discussions familiales et qu'inculquera le *pater familias* à ses fils, André et Roland, et à ses filles, Irène et Denise. L'image du père est d'autant plus mémorable pour le jeune Roland que, tout au long de sa vie, ce père se positionnera à gauche de toutes les tendances conservatrices en vogue. Attitude risquée dans une communauté où le catholicisme s'impose comme prescription soporifique par excellence pour la brebis communiant. Non pas une gauche extrémiste, mais intelligente, proche — et le mot n'a sans doute

jamais été avoué; ah! ces hérésies d'une autre époque! — d'un esprit communiste. Cette figure légendaire de la famille Mahé, sociable, drôle et généreuse, a visiblement marqué le jeune Roland. Voici un père qui permet où d'autres refusent. Pas étonnant que les études en philosophie d'André ou celles en beaux-arts de Roland n'aient jamais effrayé cet esprit ouvert. Ne lit-on pas dans le Nouveau Testament: « La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement »?

L'impalpable destin

Est-ce le propre du destin de ne jamais s'annoncer très longtemps à l'avance? Il arrive par coup, par touche, par convulsion, petit à petit il esquisse une vie. Pour Roland Mahé, cet amour du théâtre, c'est d'abord une époque. Celle où l'on peut assister à du théâtre en français au Playhouse ou au Dominion Theatre. Ce sont les représentations du *Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, des *Fourberies de Scapin* de Molière, d'*Édouard et Agrippine* de Obaldia. C'est Gérard Philippe au cinéma, ou encore un Maurice Chevalier sur ses vieux jours qui « tâtonne toujours à tâtons sa Valentine » pendant que d'autres chansons grivoises sont censurées par des abbés scrupuleux. Mais c'est surtout la rencontre d'une dame, peintre, illustratrice de mode, créatrice de costumes, scénographe et metteuse en scène, « la grande » Pauline Boutal... C'est tout cela et bien plus encore dans l'esprit du jeune Roland. Une conviction, voilà! Celle qui dit « j'aime ». Il ne sera donc pas surprenant de le retrouver vers l'âge de 23 ans au côté de Pauline, pinceau à la main, en train d'appliquer les dernières touches au décor de *La Savetière prodigieuse* de Garcia Lorca. Il n'en faut pas plus pour éveiller la vocation. Pauline s'occupe de son poulain et l'encourage à découvrir les autres aspects de la production théâtrale. Avec le précieux soutien parental, il décide de poursuivre ses études à l'École nationale de théâtre à Montréal en 1966 où il a l'occasion de voir travailler une Denise Pelletier, un Jean Gascon et un John Hirsch. En 1967, une bourse lui permet d'étudier un an à l'École supérieure d'art dramatique à Strasbourg. Papa est fier. Joseph Mahé décide d'emprunter quelques billets de banque pour profiter de l'occasion qui s'offre à la famille de rencontrer la France ancestrale et de saluer fiston au passage. Encore une fois, cet élan de générosité envers le fils, cette forme subtile de veto parental, confirme l'appel du théâtre pour ce gar-



çon qui cherche sa voie. Roland rentre à Winnipeg l'année suivante. On le retrouve quelques mois en salle de classe, jusqu'au jour où le célèbre cercle dramatique se cherche une nouvelle direction. Les efforts de Pauline Boutal pour obtenir des subsides portent fruit, ce qui permet de retenir les services de Roland Mahé comme directeur de théâtre à temps plein. Sans hésitation, Roland accepte ses nouvelles responsabilités, d'autant plus que l'on perçoit une volonté de la part du Conseil des Arts du Canada de reconnaître le statut professionnel de la troupe de Saint-Boniface. L'avenir moderne du Cercle commence à se tracer. Les comédiens devront attendre jusqu'en 1975 avant de recevoir leur premier cachet — modeste sinon symbolique — à l'occasion de *Tit-Coq* de Gratien Gélinas. Désormais les artisans du théâtre seront rémunérés. Quel changement!

L'ère Mahé

Lançons un cliché qui n'en est pas moins vrai pour autant: l'histoire personnelle de Roland Mahé est intimement liée à l'histoire moderne du Cercle Molière. L'année 1968 sonne donc le glas à l'image un peu poisseuse d'un cercle enraciné dans la tradition théâtrale vieille France. L'heure est à la révolution culturelle et le Cercle Molière n'y échappe pas. Les pièces de Gratien Gélinas et de Félix Leclerc tiennent le haut de l'affiche. En 1970, la controverse gagne du terrain, mais le succès aussi, le directeur artistique ayant choisi de confronter le public à une pièce d'un jeune dramaturge, Michel Tremblay, écrite dans une langue à défriser les puristes du bien parler français, *Les Belles-Sœurs*. Le propos est brutal, vulgaire, voire lugubre. Le règlement de compte de l'auteur se fait ressentir jusqu'au Manitoba. Un bon coup pour son directeur, comme il y en aura d'autres... et des moins bons aussi qui feront sourciller encore aujourd'hui les comédiens qu'on n'appelle plus, les mauvaises langues qu'on tient à l'écart. L'ère

Mahé est bel et bien commencée. Elle a jeté les bases d'une nouvelle équipe théâtrale, elle a imposé des pièces de dramaturges canadiens, elle a développé la dramaturgie franco-manitobaine (pensons à Guy Gauthier, Claude Dorge, Roger Auger, Rhéal Cenerini, Jean-Pierre Dubé et Marc Prescott), elle a risqué le texte cru, la pièce absurde, le libertinage puéril, la mise en scène osée, les réquisitoires areligieux, mais aussi le vif, le drôle et l'émouvant, celui qui passionne et qui permet à des gens qui n'ont pas d'attirance particulière pour les tréteaux d'assister à la magie de l'imaginaire. Après quatre décennies, à l'aube d'une retraite qui cache encore son ombre, les bilans s'imposent qu'on le veuille ou non. Curieusement, ce passionné de théâtre a très peu joué, très peu écrit pour la scène. Il dirige soit. Il met en scène. Il garde le fort. Il impose. Le comité de lecture n'a qu'à bien se tenir, son avis se prononce comme une bénédiction. Mais il est doux, il est drôle, ce Roland. Doit-on dire le «Toscanini du théâtre manitobain»? Bien sûr que non, le mot est trop fort. La crise de nerfs ne fait pas partie de son attirail, mais le geste d'appréciation, la main sur l'épaule, ce vulgaire «renforcement positif» des pédagogues, non plus. Doit-on maintenant s'inquiéter de la disparition de cet homme à tout faire? Non plus. Il a fait, il a donné, mais surtout il a su léguer et déléguer. Le Cercle Molière a pris du muscle grâce à l'ardeur de son directeur général. Prévoyons le voir rôder encore longtemps. Après tout, n'y a-t-il pas une nouvelle salle théâtrale que l'on attend pour bientôt... à coups de millions? ■

Laurent Poliquin enseigne à l'Université du Manitoba et œuvre dans le milieu de l'édition. Il est l'auteur de trois recueils de poèmes publiés aux Éditions des Plaines.

Une 81^{ème} mise en scène pour
Roland Mahé,
son premier one-man show.



Le Cercle Molière :
du théâtre français au Manitoba
depuis 81 ans, la saison '06-'07
vendue à guichet fermé...

Prochain grand projet : la construction d'un
Nouveau Théâtre
pour le CM, attendu pour 2008-2009...!

Francis Fontaine dans
prof!
(janvier 2007)
Photo : Hubert Pantel

